



sur les traces du renard

Renard: bon ou mauvais?

Un peu des deux certainement. Le renard est un allié des cultivateurs pour la prédation qu'il exerce sur les populations de campagnols et d'autres petits rongeurs. Par contre, les chasseurs ne l'apprécient que moyennement, également pour la pression qu'il pourrait exercer sur les populations de léporidés*, ce qui n'est pas prouvé en l'état actuel de nos connaissances. En ville, certaines personnes l'apprécient pour la part de sauvage et de nature qu'il leur apporte, mais d'autres, par crainte des maladies qu'il véhicule, voudraient le voir éradiquer de nos cités. Les hommes chargés de collecter nos poubelles ainsi que les concierges des immeubles ne le voient pas non plus d'un très bon œil lorsqu'il éventre nos sacs de déchets pour y trouver de quoi se nourrir, bien que les chiens, chats et autres corneilles portent certainement une plus grande part de responsabilité. Quoi qu'il en soit, notre ami semble se faire plus présent chaque année dans nos villes, ce qui pourrait s'expliquer par une démographie galopante que seul l'exercice de la chasse pourrait freiner. Mais même dans nos villes, son régime alimentaire est constitué pour une bonne part de vers, fruits et autres rongeurs, sans négliger les assiettes des chats, qu'elles soient disposées à son intention ou pas.

*Famille de mammifères comprenant les lièvres et les lapins





Le verger haute tige, une chance pour notre cadre de vie, la nature, et nos papilles gustatives!

Entourant traditionnellement nos fermes, le verger haute tige, avec le jardin potager, recèlent un trésor de variétés anciennes et régionales de fruits savoureux. Pommes de table bonnes à croquer, Reinette de Chevroux, savoureuse en tarte, la Gravenstein, agréable en jus, la Jacques Lebel exquise en beignets. Les poires, dont la Fribourgeoise, à sécher, et les cerises, la Noire de Cheseaux, un délice sur la table, en confiture ou au tonneau pour le kirsch.

Des 300 anciennes variétés de pommes, 200 de cerises, 150 de poires et 70 de prunes cultivées en Suisse, il ne reste plus que quelques reliques telles que vous pouvez les voir autour de la Ferme Aebi. La déferlante mondiale des Granny Smith, Golden, Maigold et Gala impose désormais leurs goûts et leur calibre uniforme à l'ensemble de la planète qu'elles sillonnent en cargo frigorifique, entre la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, le Chili, la Californie et l'Europe.





Les vergers traditionnels, avec leurs arbres parfois centenaires, abritent une faune précieuse et riche, à l'image de la palette savoureuse de leurs fruits. Plus de 35 espèces d'oiseaux nichent dans les cavités des troncs ou sur les branches, chassent les insectes en vol autour des arbres, dans la prairie ou s'affairant sur les écorces. Ils se nourrissent des fruits et se servent de ces perchoirs comme postes de chant ou de guet.

Plaisir des yeux et des saveurs, les vergers haute tige méritent toutes nos saveurs.

Plantez des variétés locales autour de vos immeubles, écoles ou dans vos jardins!

Soutenez les agriculteurs qui entretiennent et restaurent les vergers traditionnels en achetant leurs produits et (re)découvrez la saveur douce et racée des fruits de nos grands-parents!





Fidélité à la terre: la ferme Aebi

En 1780, J.-L. Taillens acquiert six poses de terres du domaine du château de Béthusy. Il y fait construire une ferme, probablement en 1803, à proximité de la confluence de la Vuachère et du ruisseau des Boveresses.

En 1928, Jean Aebi, son lointain descendant, devient propriétaire. Dénommée La Cage, cette ferme a été l'objet de nombreuses transformations. Située avenue Victor-Ruffy 66, elle est la dernière maison paysanne encore en activité dans la Lausanne urbaine. Elle a conservé des chaînes d'angle en harpe et une porte en anse de panier. Sa façade pignon sud-est ne manque pas d'allure avec son toit relevé par les coyaux.



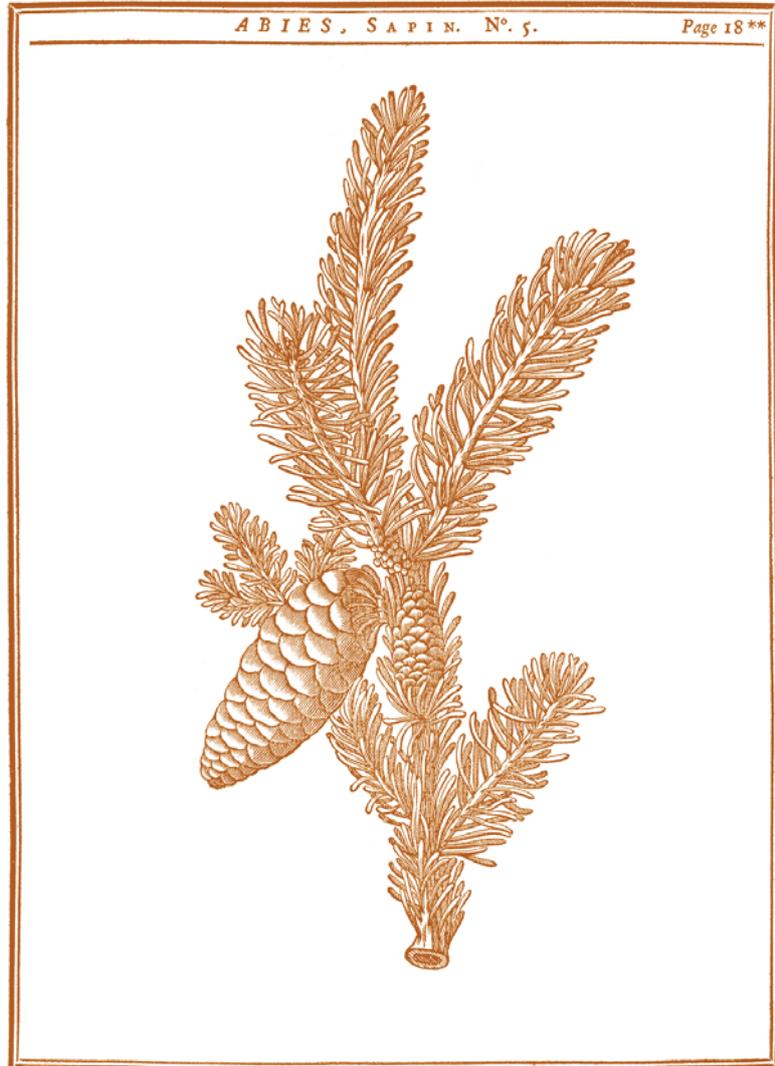


Sapin blanc (*Abies alba*)

Sapin rouge, épicéa (*Picea abies*)



Tome I. Planche 1.



Tome I. Pl. 2.

Il y a sapin et... sapin de Noël

La plantation de sapins de Noël qui borde le sentier est une occasion idéale pour évoquer nos deux sapins indigènes, le sapin blanc et le sapin rouge (épicéa) qui se sont fait prendre leur rôle d'arbres de Noël par le sapin bleu du Colorado et le sapin de Vancouver. Notre sapin blanc aux branches peu garnies et l'épicéa aux aiguilles piquantes qu'il perd facilement n'ont pas fait le poids face à leurs concurrents nord-américains au feuillage dense et résistant au climat tropical de nos appartements. Elevés en masse en Allemagne et au Danemark, ils arrivent par poids lourds sur nos marchés de Noël et n'ont comme ultime rival que le sapin en... plastique!





Ferme Aebi

Des vergers du Paradis au sapin de Noël



Des vergers du Paradis au sapin de Noël

Au XI^e siècle, on présentait des scènes appelées Mystères, dont celle du Paradis fort populaire durant l'Avent. Garni de pommes rouges, un sapin - issu, lui, des traditions païennes - symbolisait alors l'arbre du Paradis. Au cours du XV^e siècle, les fidèles le dressaient dans leurs maisons le 24 décembre, jour de la fête d'Adam et Eve.

Originnaire d'Alsace, cette coutume du sapin décoré fut popularisée en France par la princesse Hélène de Mecklenbourg qui fit élever un gigantesque sapin sur les Champs-Élysées en 1837, après son mariage avec le duc d'Orléans.

En 1858, l'hiver fut si rigoureux que les pommes vinrent à manquer. Un verrier eut l'idée de fabriquer des pommes et autres fruits en verre, donnant ainsi naissance aux boules de Noël.

La symbolique du sapin de Noël, arbre aux feuilles vertes au cœur de l'hiver, habillé de bougies et de pommes, est claire: lumière dans la nuit, espoir de renouveau, promesse de fertilité et esprit du foyer protecteur.

Une tradition restée pleine de ferveur croyante jusqu'à ce que le Père Noël marchand s'empare de ce fructueux marché.

Texte: N. Zaric
Source: Philippe Domont, Edith Montelle,
«Histoires d'arbres»,
Delachaux et Niestlé, 2003

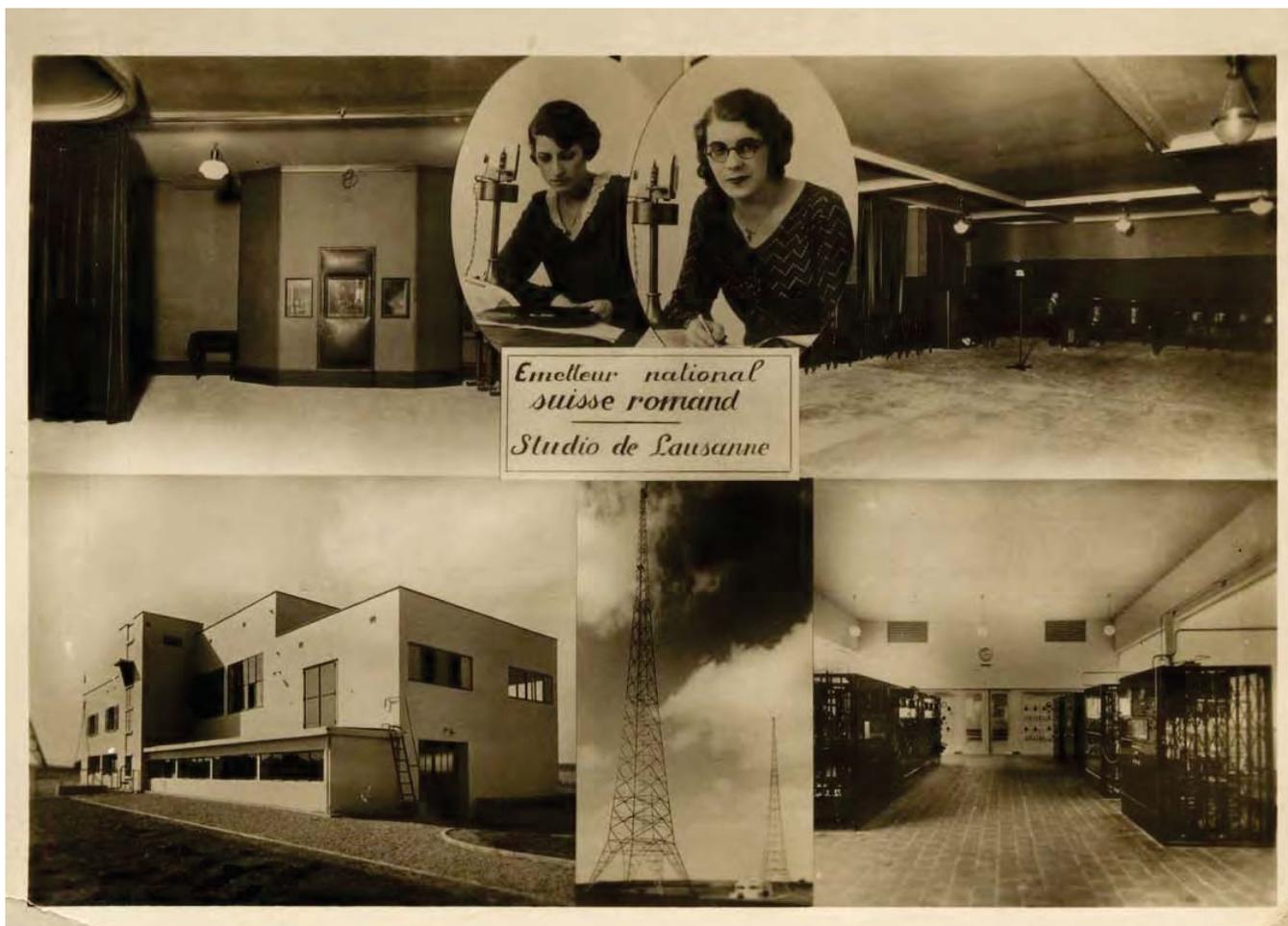


Illustration: R. P. Bailly, «Catéchisme en image», 1909
Photo: RMN Réunion des musées nationaux, Paris



Ferme Aebi

La Radio suisse romande



La Radio suisse romande

Le premier émetteur suisse de radio (le troisième en Europe) est installé en 1922 au Champ-de-l'Air (du côté du Bugnon).

En 1927, il y eut un déménagement du studio du Champ-de-l'Air au Grand-Chêne, dans l'ancien théâtre des marionnettes, le Champ-de-l'Air - où restait l'émetteur - étant trop exigu pour les orchestres et groupes choraux. C'est ce studio qui est représenté sur les trois photos du haut (avec, sur la photo de droite, un petit orgue et un piano à queue...).

Dès 1930, Sottens devient le centre d'émission sur ondes moyennes de la Radio suisse romande: il est représenté sur les trois photographies du bas.

La Maison de la Radio à la Sallaz est, elle, inaugurée le 2 mars 1935, puis agrandie en 1955.



Texte: L. Golay, Musée historique de Lausanne

Carte postale: J. Rosset, Lausanne

Photos: 1935, 1955, Musée historique de Lausanne





Le geai

Pour bien observer le geai (*Garrulus glandarius*), il faut se placer à la bordée d'une forêt de chênes. Vous l'entendrez bientôt crier et piailler tout en abattant des glands. Il fait plus de bruit, à lui tout seul, que tous les autres oiseaux réunis, mais il apporte tant de vie dans la forêt qu'on est toujours content de le rencontrer. Avec sa grosse tête, son habit brun noisette, rehaussé de quelques jolies plumes bleues, barrées de noir, il représente un personnage important, mais un peu batailleur et fort en gueule. (...)

